

Express-Impartial
1^{er} juillet 2015

Denis Müller
Théologien et éthicien
Prof. honoraire UNIGE

Un philosophe allemand défend la Grèce

Le grand philosophe et éthicien Jürgen Habermas (né en 1929) a souffert dès son enfance d'un défaut de prononciation suite à un bec de lièvre (voir un livre de Bjarne Melkevic et la monumentale biographie de Stefan Müller-Doohm). Cela a beaucoup préterité sa scolarité et lui a toujours fait préféré la communication écrite. Devenu un spécialiste mondialement connu et respecté dans le domaine de l'éthique de la communication, il n'a cessé, durant toute sa carrière, d'intervenir publiquement dans les questions politiques. Intellectuel engagé, il élève la voix régulièrement au sujet de son propre pays. Sur la question si brûlante de la Grèce, il a poursuivi sa critique de la politique d'Angela Merkel. Et son point central mérite vraiment d'être pris au sérieux. « Pourquoi la politique grecque d' Angela Merkel est-elle une faute ? » -, ou, plus directement en anglais, pourquoi a-t-elle tort sur la Grèce », se demandait-il le 22 juin (texte anglais sur internet paru le 25 juin) ? La réponse de Habermas évite les contorsions

économiques, il se reconnaît d'ailleurs totalement incompétent dans ce domaine. L'erreur unique de Merkel et de Schäuble est de ne pas considérer les partenaires grecs comme des partenaires *politiques* mais de vouloir les acculer sur le terrain économique et financier. Certes, cela ne donne aucune raison à la fuite en avant politique de Tsipras : si on se situe sur le terrain du politique, on est bien obligé de passer des compromis et des alliances. Au moment où j'écris, je n'ai pas encore connaissance des commentaires de Habermas sur la riposte politique grecque que représente l'organisation du référendum du 5 juillet. Mais son point de vue me paraît assez simple à reconstruire : le recours à la démocratie, passant ici directement par la voix du peuple souverain, ne peut pas être isolé de l'éthique de responsabilité. Les hommes politiques – le gouvernement grec centralement, mais également le Parlement - ont en effet une double responsabilité. En amont, ils doivent formuler les questions qu'ils entendent soumettre au peuple de manière aussi claire que bien ciblée. On le sait bien notamment depuis le Général de Gaulle : un référendum ne doit pas être confondu avec un plébiscite ! En aval, une décision du peuple n'est pas un dernier mot, mais exige une interprétation et une mise en œuvre également responsables. Dans le sociodrame européen qui est en train de se jouer en Grèce, il y est bien question de savoir qui sont les adultes et

quelles sont leurs valeurs : mais, contrairement à ce qu'ont pu laisser penser Christine Lagarde et Angela Merkel, personne ne détient a priori le monopole de la responsabilité. Les questions de Jürgen Habermas, même si leur élocution demeure fragile, ont le mérite de mettre chacun devant son devoir.